

Institut

109
de France

Académie Royale

des Beaux-Arts



Paris, le

1816

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

Rapport fait à l'Académie Royale des beaux arts de
l'Institut, dans les séances du 28 Septembre et 12 Octobre
1816 par la Commission chargée de l'examen des ouvrages de
peinture envoyés dans ladite année par les pensionnaires
de l'École de Rome.

La commission que vous avez chargée de l'examen
des ouvrages envoyés d'Italie par les pensionnaires
de l'École de France à Rome vient vous soumettre
le résultat de cet examen ainsi que les considérations
dont elle a cru devoir le faire précéder.

L'utilité non contestée de l'Établissement de
l'École de Rome pour le progrès des élèves, vous
permettra de montrer les inconvénients qui naissent par
suite de la fausse direction que peut prendre leur talent,
et la fâcheuse influence qu'elle exerce par suite sur
celles des arts en général.

La recherche

La recherche de ces inconveniens, n'est au sein
 du plus utile des encouragemens, a été nécessaire à
 votre Commission, pour arriver à un corps d'observations
 qui peut devenir profitable au talent des jeunes
 élèves dont les ouvrages vous sont soumis en ce
 moment, en celle des considérations qui déterminent
 l'ordre, le rang, l'importance des qualités qui font
 les bons ouvrages a été son premier soin. Si l'Académie
 daigne vous permettre d'arrêter un moment son attention
 sur ces réflexions qui nous ont décélé la source du
 mal, et indiqué les moyens d'y porter remède, elle y
 trouvera aussi la justification de notre opinion.

Au reste cette opinion que nous allons émettre
 n'est point formée de notre seule manière, de voir. Nous
 l'avons nourrie des observations importantes, des
 judicieuses réflexions que nous avons pu recueillir
 parmi vous, Messieurs, et déjà nous avons la
 satisfaction de voir l'expression de notre
 conscience d'accord avec un grand nombre d'opinions
 recommandables.

On l'a dit souvent, et peut être n'est-il que
 trop vrai, que l'expérience des autres nous sert peu,
 aussi la carrière des arts offre-t-elle sans cesse de
 nouveaux exemples d'erreurs. Cependant pour en
 diminuer le nombre, n'est-ce pas à ceux qui l'ont
 parcourue qu'il appartient d'y porter la lumière?
 Voyageurs plus ou moins heureux sur cette mer
 périlleuse, ne devons-nous pas signaler les écueils
 que nous avons marqués par des naufrages, ou tout
 au moins par des dangers? mille chemins nous
 égarent, tandis qu'il en est peu pour nous conduire au

bien desiré. Dans l'impossibilité de tout prévoir, nous
 allons du moins indiquer celles de ces routes. Tout les
 déviations sous les plus fréquentes et les plus dan-
 gereuses, laissant à votre sage expérience, Messieurs,
 le soin de tracer les plus sûres, celles enfin qu'on
 peut parcourir avec succès.

Au moment où les élèves disputent le prix ils
 doivent posséder et possèdent en effet une partie des
 qualités élémentaires de leur art. Mais une faculté
 plus essentielle encore, l'application sagement combinée
 de ces mêmes qualités, est souvent restée un secret pour
 leur inexpérience. Ils ne sauraient au reste donner
 plus qu'on exige d'eux, et c'est ici le lieu de remarquer
 en passant, que votre coupable indulgence est souvent
 complice de leurs défauts. Beaucoup d'entre eux
 semblent ignorer que l'harmonie des parties produit
 plus de bons ouvrages que n'en sauraient faire maître
 quelques qualités supérieures, mais isolées. -
 Appliqués la plupart, et presque exclusivement, au
 mécanisme de l'art, ils paraissent en oubli entière-
 ment la partie morale ou intellectuelle. La main
 seule les conduit; ils travaillent avant d'avoir
 pensé; et par un renversement intolérable d'idées
 et de principes, on les voit s'adonner de préférence
 à des qualités secondaires où l'âme et l'esprit
 n'ont point de part. ils en composent des ouvrages
 pour lesquels ils briguent hardiment le suffrage
 des maîtres, et malheureusement, il n'est que trop
 fréquent de les voir l'obtenir.

Cependant l'Italie va bientôt offrir à ces
 jeunes talens des modèles, des exemples et des
 inspirations

^{leçons}
 inspirations salutaires; mais ces hautes ^{leçons}, il faut savoir les compren-
 dre pour en profiter, et l'intelligence des élèves y est
 rarement assez exercée. aussi tel d'entre eux, juste
 admirateur des grands maîtres, mais faible et timide,
 trouvant dans leurs productions des leçons plus écrites et
 des manières toutes formées, tombera dans un esprit
 d'imitation dont le mérite suit une progression toujours
 décroissante et prolongera ainsi la maxime de faire des
 tableaux. avec des tableaux, comme en littérature on fait
 des livres avec des livres; Tandis que celui-ci se
 trouvera dans l'Ornière de la routine, un autre, plein
 de cette audace qui donne l'ignorance du danger, en se
 laissant aller sans mesure à ce qu'il appellera ses
 inspirations, se jettera dans la manière, la bizarrerie
 ou le mauvais goût, on ne reconnaitra que trop tard, s'il le
 reconnaît, l'égarément dans lequel un faux système
 l'aura conduit. Trop heureux encore, si par le prestige
 de la facilité et du talent, il ne parvient à persuader à
 de jeunes et impatientes imaginations, que l'affranchis-
 sement des principes est l'indice certain du génie, et
 ne les entraîne par un funeste exemple, à imiter ainsi
 que lui des manières que la raison ne saurait justifier,
 que le goût réproche, véritables monstres enfin qu'il
 faudrait étouffer à leur naissance! et qu'on ne dise
 pas que ces dangers que nous révélons sont
 imaginaires; de fâcheux exemples n'en ont que trop
 montré la réalité.

Pour prévenir ces dangers, Messieurs, nous

nous - pensé que la prévoyance de l'Académie ne saurait être
 trop active, les Conseils de sa sollicitude trop sévères, et
 qu'elle ne pourrait avertir trop tôt les jeunes élèves
 de ces déviations qui, insensibles au moment de leur
 départ dans la carrière, peuvent devenir enfin de
 aberrations funestes. l'intérêt que mérite chacun d'eux
 suffirait, Messieurs, pour vous porter à les ga-
 rantir de tout faux système, si l'amour de l'art et la
 conservation de ses vrais principes qui vous est
 confiée, ne vous en faisaient un devoir. Loin que la
 juste sévérité que nous vous proposons d'exercer dans
 cette circonstance soit un motif d'affliction ou de
 découragement pour ceux sur qui elle doit porter, nous
 sommes convaincus qu'elle deviendra un aiguillon
 salutaire qui hâtera leur marche en même temps
 que vos sages conseils parviendront à la diriger.
 En général ~~les jeunes gens~~, la jeunesse étrangère encore
 aux combinaisons flétrissantes de l'intérêt personnel,
 aime et respecte l'équité, et nous nous plaisons
 à rendre aux élèves cette justice de dire qu'ils
 préfèrent une impartiale sévérité, à la complaisante
 indulgence que réclame la médiocrité; mais que
 dédaigne le vrai talent.

N'élevons donc, Messieurs, aucun doute
 sur l'effet salutaire des conseils que vous voudrez
 leur donner, et soyons assurés d'avance de leur religieuse
 attention à les recueillir, quand ils entendront la voix
 de leurs

De leurs maîtres les rappeller aux sages Doctrines
 qui ont produit tant d'excellens ouvrages. Comment
 refuseraient-ils de croire à votre expérience quand
 elle leur répètera que le sentiment et la vérité
 doivent présider constamment à l'ordonnance
 comme à l'exécution de leurs ouvrages; que sans
 ces qualités qui sont l'âme et la vie de l'art
 la peinture n'est plus qu'un artroit mécanique,
 indifférent pour la pensée; que l'élevation de
 idées, la noblesse du style, le Choix de la forme et
 toutes ces hautes qualités qui soutiennent l'art dans
 sa véritable Dignité, n'ont d'accès dans notre âme
 que par le naturel, de charme que par la simplicité.
 On ne saurait trop le redire, il faut croire pour être
 touché; et tout ce qui ne porte pas en soi l'accent ou
 l'image de la vérité, n'est plus pour nous qu'un
 mensonge fatigant et sans attrait.

C'est donc à la nature que les artistes doivent
 recourir sans cesse; et dans quelle contrée plus qu'en
 Italie son inépuisable fécondité leur fournira-t-elle
 plus d'éléments favorables à leur art? non que ces
 éléments épars et fugitifs s'offrent deux-mêmes à
 l'observation; c'est à l'œil du Génie à les saisir; et
 pour les rassembler, pour les ravir à la nature il
 faut incessamment la poursuivre, l'épier, la surprendre;
 Protée n'est pas plus difficile à enchaîner; l'œuvre
 ne coûte

ne coûte par plus d'efforts à arracher du sein de la terre.

Cependant, Messieurs, quelles que soient les Difficultés qui entourent les premiers pas des jeunes élèves, Difficultés ^{quelques unes} ~~et~~ ^{et que} loins de méconnoître ^{et que} nous venons de rappeler, l'Académie n'en doit pas moins à la conservation des vrais principes un examen rigoureux et sévère de leurs ouvrages. Indulgente seulement pour les erreurs de l'inexpérience, elle doit poursuivre de toute la rigueur de son blâme, ceux qui par un égarement volontaire donneraient le dangereux exemple d'un coupable emploi de talents. Mais plus elle improuvera les écarts d'une manière factice, plus elle doit d'éloges aux nobles hardieses de tous genres dont le principe et le sentiment émaneront de la nature. Car devant ceux que la vérité conduit, la carrière s'agrandit et s'éclaire, tandis que pour les autres, elle se ferme ou s'obscurcit de plus en plus.

C'est ainsi, au moins nous le croyons, que l'Académie, responsable envers le Gouvernement de l'application des encouragements qu'il accorde aux jeunes élèves, les rendra dignes d'en profiter, et réprimant de factieux exemples, prévendra la funeste série de conséquences qui pourraient en résulter.

Pénétrée de l'importance de ses fonctions et guidée par les principes et les considérations qu'elle vient de

vous

vous énoncez, Messieurs, votre Commission a l'honneur de vous soumettre l'examen qui en est le résultat. Organes de l'Académie, cet examen a dû être sévère. Néanmoins elle ~~est~~ ^{aime} ma pensée que les auteurs dont les ouvrages lui ont été soumis, ne verront dans cette sévérité que le zèle ardent qui l'anime pour le progrès des arts, et que le ressentiment qu'ils pourraient en éprouver, fera bientôt place à des témoignages de reconnaissance.

Au reste, la Commission à la satisfaction de pouvoir déclarer, qu'en général, cet envoi qui est le résultat de ^{l'étude} de quatre pensionnaires pendant l'année 1815, lui paraît supérieur à plusieurs de ceux qui l'ont précédé. Elle pense qu'il serait à désirer que les ^{bons} ouvrages qui doivent succéder à ceux-ci, en se montrant exempts de défauts qu'on a justement attaqués, pussent renfermer des qualités aussi supérieures que celles que l'on remarque dans l'un d'eux.

Psyché par M. Picot.

M^r Picot ne jouissant à Rome que d'une légère partie des avantages accordés aux pensionnaires n'était parvenu, à ce qu'il paraît d'après une note de Monsieur le Directeur, de fournir l'étude exigée par les réglemens. On voit avec plaisir sa reconnaissance se faire un devoir de ce dont il aurait pu s'affranchir.

La figure d'étude qu'il présente est dans laquelle

vous avons eu voir une jeune nymphe, porte le nom
 de Psyche. Nous devons donc la juger comme telle,
 et sous ce rapport, elle est moins satisfaisante. Nous
 appuierons sur ce reproche, parce que notre examen
 doit se faire selon l'ordre et l'importance des qualités
 constitutives des bons ouvrages: et quoi de plus
 important que l'expression du sujet?

M^o. Picot, de qui nous pouvons exiger beaucoup
 semble avoir cédé à cette répréhensible habitude des
 élèves qui peignent indifféremment une figure d'après
 un modèle et lui cherchent ensuite un nom. s'ils
 voulaient réfléchir sur le règlement qui leur prescrit
 des figures d'étude historiques, ils y verraient la
 sage indication d'un double but, trop inaperçu
 sans doute, et qui demande pour être atteint l'effort
 de leurs facultés morales et intellectuelles soutenu
 des moyens d'exécution qu'ils doivent avoir acquis.
 C'est avec cette utile nécessité de l'emploi de toutes
 leurs forces, que l'Académie ne doit pas leur
 permettre de transiger.

Il faut donc que le sujet choisi par l'élève se
 retrouve dans son tableau, et nous le répétons,
 nous ne reconnaissons pas dans celui de M^o
 Picot l'être symbolique, essentiellement pur et
 presque divin, sous les traits duquel les anciens
 avaient coutume de représenter l'âme. Nous nous
 montrons la beauté, la grâce naïve de cette jeune
 et intéressante victime de la colère de Venus, pour
 nous peindre en même temps sa touchante tristesse
 et son inquiète curiosité, il ne fallait rien moins
 que l'accent de tous ses traits et le développement

possible de toutes ses formes.

Au reste cette figure, en se la considérant que comme une nymphe, porte un caractère de délicatesse fort satisfaisant. L'exécution en est fine, gracieuse; le dessin élégant. Le fond de paysage est heureusement trouvé et d'une richesse de plans qu'un jeu et une distribution de lumière mieux entendus auraient plus développés. Le coloris, assez harmonieux en général, manque de vérité, particulièrement dans le bras et la main droite. La tête est agréable. Le Modèle, se fait remarquer par la finesse de son étude, surtout dans la partie inférieure du torse. Les épaules ne sont point aussi bien rendues, et paraissent trop rondes. Les draperies d'un jet heureux et d'une exécution soignée ajoutent au charme de cette figure, sur laquelle les convenances du sujet, si l'artiste les eût mieux observées, eussent répandu un intérêt bien autrement attachant.

Mercury, par M^r Pallière.

Nous pourrions répéter ici avec plus de force les reproches que viennent ^{de} nous suggérer les convenances du sujet.

Cette figure, absolument nulle d'intérêt, ne peut convenir qu'à un jeune pâtre et ne saurait représenter un Dieu. M^r Pallière, décorant trop légèrement son étude du nom d'une divinité, n'a pas pensé qu'il compromettrait son jugement et son goût, en voulant qu'on y reconnût l'élégante beauté du fils de Maya. Il y a beaucoup de talent sans doute dans cette figure; mais combien n'en a-t-on pas perdu depuis qu'on fait de la peinture, et combien n'en

perdra-t-on par encore en négligent les qualités qui ont le pouvoir de nous intéresser, en se privant surtout d'un ressort puissant, l'expression, cette muette éloquence, à qui seule appartient le droit de remuer notre âme! tous, sans doute, ne sont point appelés à réunir dans ces facultés d'un ordre supérieur; mais tous doivent au moins le tenter. Gardons-nous surtout qu'une trop facile admiration pour des mains habiles ne contribue à multiplier le nombre des productions indifférentes.

Ce jeune pâte, nous ne saurions autrement l'appeler, décelé la nature commune et incorrecte qui lui a servi de modèle. Ses qualités recommandables cependant s'y font remarquer. Le coloris ^{en} est vrai, brillant; l'effet vigoureux. La draperie et le terrain, en participant, de la vive clarté répandue sur la figure, montrent très-brièvement que l'on peut obtenir autant et plus d'effet par une lumière également distribuée que par cet artifice fréquent et trop facile qui consiste à en priver totalement les fonds ou les accessoires. Le Modèle, qui révèle un sentiment d'imitation fort louable, a beaucoup de ressorts; mais n'est pas exempt de mollesse. En Général, cette figure est vraie; mais le dessin manque de délicatesse et de choix. On aurait pu, en restant dans le même caractère de nature, éviter des lourdeurs remarquables surtout dans les pieds. De sorte, d'une belle pâte, loins beaucoup à deviner sous le rapport du dessin: forcé de mouvement, trop serré vers les branches, il ne paraît pas bien ensemble.

Prométhée, Par le même.

Il est plus d'un écueil, nous l'avons dit. ~~et de ces écueils~~
 M. Pallière, dans cette seconde figure plus considérable
 et plus importante, a évité le reproche de nullité de
 sujet que nous avons adressé à la première. Il a
 cherché à nous intéresser par une situation dont la force
 d'un côté la terreur dans notre âme. il s'en imposé
 une tâche louable, mais difficile: voyons comment
 il l'a remplie.

Ici viennent s'appliquer quelques-unes de nos
 réflexions préliminaires sur la nécessité du naturel, et
 nous ajouterons que plus le sujet a de force et se
 trouve par son action hors des limites ordinaires
 de la nature, plus il a besoin d'y être ramené par
 une grande justesse de proportions, par une extrême
 vérité d'accents dans l'exécution de toutes ses
 parties. Ainsi qu'un habile acteur nous fait croire
 au langage de la tragédie par la vérité et le naturel
 des inflexions de sa voix, de même le peintre doit
 reproduire avec une imitation plus rigoureuse les
 vérités d'accent et de détail, afin d'avoir davantage
 la fiction qu'il nous représente; car, nous le répétons,
 il faut croire pour être touché. La figure de M.^r
 Pallière n'a point atteint ce double but: l'attitude
 n'en est ni heureuse ni vraie; plus tourmentée que
 forte, son geste et son expression sont plus exagérés
 qu'énergiques. Ce n'est pas ainsi qu'on voudrait
 voir Prométhée aux prises avec son redoutable

ennemi; Ou il fallait rendre visiblement impossible
 l'action de ses mains, ou il fallait qu'il s'en servit
 pour écarter ce terrible Vautour. Ce manque de justesse
 dans la pantoufle, et une roideur générale répandue
 dans toute la figure lui donnent un air d'immobilité
 fatigante à voir. Cette roideur est certainement l'effet
 du manque de vérité des formes qui dans beaucoup de
 parties sont de convention et non de choix. L'ensemble
 est irrégulier: les bras sont petits et les cuisses trop
 fortes. La tête appliquée contre le bras ne se pré-
 sente pas dans la situation que demanderait le mouve-
 ment du corps. Ou cette le caractère du héros trop
 herculisque ne nous ^{paraît} convenir au personnage représenté.
 Ce n'est point un athlète qu'il fallait peindre, mais
 un homme supérieur dont le génie rivalisait avec la
 nature et les Dieux. Les formes les plus nobles
 ne l'eussent point été trop pour lui.

La couleur de ce tableau, forte, mais un peu dure,
 sombre en creux, surtout dans le fond, paraît une imi-
 tation de certains maîtres plus que celle de la nature,
 et rappelle ce que nous avons dit du danger de faire
 des tableaux avec des tableaux. Nous engageons
 M. Salhière à ne copier que la nature, et nous
 terminerons ces reproches très sévères, nous
 l'avons avec regret, par la recommandation de deux
 qualités sans lesquelles il n'est point de bons ouvrages
 dans le haut style: le Choix et la Vérité.

Nous n'acheverons par l'examen de cette
 figure sans reconnaître la somme de talent qui s'y
 trouve répandue, et sans louer quelques belles
 parties telles que le torse, à l'endroit des côtes

surtout, et les extrémités ainsi que les accessoires qui
sont également bien exécutés et d'un beau ton.

Anacréon Réchauffant l'amour,
(L'ao Mourino de Forestier.)

L'auteur de ce tableau cherche visiblement l'élevation du
style, la noblesse, la simplicité de la forme, qualités
conservatrices de la dignité de l'art et qu'on ne saurait trop
recommander; mais certainement il y a erreur dans la
manière de les envisager ou dans les moyens de les
reproduire, et cette erreur détruit en partie les avantages
qui pourraient résulter d'une aussi louable direction de
talent. Nous nous hâterons d'avertir M. de Forestier
d'une déviation qu'il est facile encore d'éviter à la
voiture, mais, qui prolongée, sera la perte du plus
heureux talent. L'intérêt que méritent les jeunes auteurs
des ouvrages que nous examinons nous a soutenu dans
la pénible nécessité de leur dire des vérités quelquefois
dures: nous conserverons cette rigidité envers M. de
Forestier, car plus nous espérons de son talent, plus
nous devons être exigeants à son égard.

Le premier sentiment qu'éveille dans la pensée
le nom d'anacréon, est certainement celui d'une vive
et franche gaieté. Son souvenir est inséparable des
idées de l'amour, de joie, d'ivresse: sans jeunesse,
comme Nestor, nous ne reconnaissons le vieillard de
Chios, qu'à ses cheveux blancs couronnés des
roses de l'amour ou des pompes de Bacchus.

pourquoi donc toutes ces idées qui devaient déterminer la physionomie de la composition de M^r Forestier, ne l'ont-elles pas frappé? Ou plutôt, car il est impossible qu'elles ne se soient point offertes les premières à son esprit, pourquoi ne les a-t-il pas prises naturellement pour guides? faut-il le dire? il a voulu être original. Plus hardi en cela que les anciens qui cherchaient moins à faire autrement qu'à mieux faire; il a voulu s'écarter des routes communes, et s'en aventurer dans un sentier qui l'a passagerement égare; mais où d'autres, avec moins de jugement et plus d'orgueil, se sont perdus. Eclairé par ces exemples et ramené par de sages conseils, M^r de Forestier rentrera bientôt sous les lois d'une sage doctrine.

La composition, quoique simple, manque cependant de naturel par le système dans lequel est conçu le personnage d'Anacréon, dont la pose froide et roide ne représente nullement l'accueil tendre et affectueux du plus enjoué et du plus amoureux des poètes. L'expression mélancolique de cette tête où devait briller la joie, est attristée encore par une chevelure noire qui s'attache au fond et choque toutes les idées admises pour la physionomie du chanteur de Bacchus. Nous y reconnâtrions plutôt Isocrate ou Platon. Toute la figure en courte; et les pieds sous d'une grosseur démesurée. La draperie quoique embarrassée et peu convenable peut-être, est cependant d'un beau parti d'ajustement.

La pose de l'Amour est plus heureuse, d'un dessin et d'un pinceau plus satisfaisant, surtout dans la partie inférieure. Il en a regrettes que

que l'ombre de la tête soit si noire, l'expression s'y perd — et ne soutient pas la grace du reste de la figure. Nous pourrions rechercher d'autres défauts de détail; mais cette recherche serait très-subordonnée d'intérêt aux réflexions générales que nous croyons devoir faire à M^r De forestier. Les derniers regardent l'effet du tableau qui nous a paru ainsi que la composition; mais que de vérité et de clarté encore l'esprit de système! Pourquoi, par exemple, la vive lumière qui frappe les personnages ne se répand-elle par autour d'eux, sur les accessoires, sur le fond qui les environne? Pourquoi le paysage en est-il entièrement privé? Pourquoi les reflets, ce moyen naturel d'adoucir l'effet, de rendre sensible le voisinage des objets et de donner l'intelligence de leurs plans respectifs, Pourquoi les reflets sont-ils nuls? quelle que soit la nature du rayon qui éclaire la scène, sa réfraction doit être en raison directe de l'intensité de sa lumière. En se privant de ce moyen qu'indiquait la nature, l'artiste a donné à l'effet de son tableau une dureté qui devient un contre-sens par rapport au sujet doux et gracieux que ce tableau représente.

Malgré les nombreux reproches que nous venons d'adresser à M^r De forestier, nous pourrions trouver dans son ouvrage assez de parties dignes d'éloges pour en former une compensation que nous nous hâterions de lui offrir; mais il la dédaignerait justement. La véritable compensation, il doit la trouver dans la conscience de son tableau qui, ramené à la nature, peut lui promettre les plus honorables succès. Il faut seulement qu'il soit

Convaincu

convaincu que cette fois il s'est trompé. Pour nous, ce n'est point une vaine consolation que nous voulons bien lui donner, nous lui devons la justice de dire qu'il est appelé aux plus nobles résultats de l'art, mais que le seul guide qui puisse l'y conduire c'est la vérité.

La Mort d'Abel,

Par Monsieur Drolling.

Si, Messieurs, cette pénible rigueur des fonctions que vous nous avez confiées, la sévérité dont nous nous sommes armés s'évanouit devant des qualités ^{d'un} ordre supérieur et la critique fera presque exclusivement place à l'éloge. Nous ne craignons pas de louer Monsieur Drolling parce que le talent de ce jeune artiste procède de sa source dans la chaleur de l'âme et dans l'étude sincère de la nature, ne saurait s'égarer. Chaque année de ses études fut marquée par des progrès. L'ouvrage qu'il vous présente aujourd'hui et que nous pouvons regarder comme une des meilleures productions sorties de notre Ecole de Rome, en le prouve certain de plus grands succès, et l'assurance que l'école française pourra compter un maître de plus.

La Composition de ce tableau fortement conçue, pleine d'âme et de vérité, également heureuse heureuse pour sa pantomime et ses lignes pittoresques, est enrichi d'un fond dont l'arrangement et l'effet — ajoutent encore à la terre de la scène. Les expressions

Des

Des têtes sont aussi convenables que fortement rendues. Celle d'Abel est noble et touchante. Son œil se tourne encore avec tendresse vers son frère dans le regard plein d'épouvante et humble voir déjà la main de Dieu s'appesantir sur lui. La tenue de ce regard, l'effroi répandu dans ses traits et la pantomime de toute cette figure portait dans l'âme une impression profonde et forte réellement finissime: tant a de force sur nous l'accent de la vérité! Il est difficile en effet de réunir plus d'originalité et de naturel, plus d'énergie et plus de véritable simplicité; qualités toutes prises dans la nature et devenues trop rares aujourd'hui.

L'exécution de ce tableau nous est exempte de reproches, en franche, vraie, accentuée; le dessin ferme et souple, le coloris naturel, mais un peu terne. Les accessoires sont heureusement imaginés, surtout la peau jetée en désordre sur les épaules et autour des bras de Cain. En général, toutes les parties de ce tableau d'une heureuse hardiesse d'effet et de composition et également éloigné d'affectation ou d'esprit de système, sont fort satisfaisantes et font honneur au jugement de l'Artiste. Nous ne devons pas lui taire cependant les critiques qui, dans quelques endroits, peuvent se mêler aux éloges. On aurait voulu par exemple, que la stature de Cain fût plus forte que celle de son frère; et que toutes deux fussent d'une forme plus noble, d'une nature mieux choisie. Dans la figure de Cain une ombre portée à l'endroit des branches semble y rétrécir le corps d'une manière ~~peu~~ désagréable, et celle ^{qui se} prolonge sur l'épave du doct est aussi trop noire. La tête d'Abel, d'un beau caractère

Ci bien

Le tableau
2 pp au tint
2 L - l'at
d'après le
orig

peinte
et bien ^{peinte} cependant un peu forte. Les jambes ont paru
trop grêles quoique bien exprimées de raccourci. Enfin
le parti d'effet, à la fois neuf et convenable, avait demandé quelques
variétés dans le terrain dont la couleur monotone et trop également éclairée
ôte de la valeur au coloris de la figure d'Abel.

Malgré ces légères taches, cet ouvrage nous paraît une de ces
bonnes productions de l'école actuelle. Nous pensons qu'il mérite d'être
acquis par le Gouvernement et désigné un des premiers parmi ceux qui devront
être reproduits par la gravure.

C'est M. Bethmann, le résultat de l'examen que vous avez bien voulu nous
confier et que nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation.
Quoique la louange et le blâme y soient très inégalement répartis, le
même esprit de justice nous a guidés pour tous, et cette justice a été d'autant
plus rigoureuse que nous attachons plus d'importance aux productions
sur lesquelles elle devrait prononcer. Femmes encore, mais appelés à rem-
placer un jour leurs maîtres, ces élèves doivent s'exercer d'avance à mériter
cet honneur, à le soutenir dignement. Peut-être nos conseils ne leur auront-ils
rien appris. Cependant, nous croirions avoir beaucoup fait en les forçant
à ne point oublier des principes consacrés par l'expérience, à se rappeler
sans cesse le but élevé de leur noble profession, et à témoigner par de
constants efforts la reconnaissance qu'ils doivent au Gouvernement
qui les encourage.

à Paris le 12 Octobre 1816.

Signé à l'instant Bonnard, Heurtier, Gros, Guérin
Rapporteurs.

L'Académie approuve le rapport et en adopte les
conclusions.

Certifié conforme à l'original
Le Secrétaire perpétuel.

Quatremaire de Guines

Le tableau
est en fait
de la tête
d'après les
originaux

